

Le thème des tissus mulhousiens, abordé pour la première fois lors de la visite du 17 mai 2026 au cimetière, permet de comprendre comment Mulhouse a su tirer profit d'une conjonction de talents et d'opportunités, pour se forger une identité d'excellence et de savoir-faire et se hisser au plus haut niveau de la renommée internationale.

I. Les prémices dans la ville médiévale

Au **Moyen Âge**, la petite cité de Mülhausen tire une partie de sa prospérité de l'artisanat textile.

Plus modeste et moins réputée que les grandes métropoles drapières de Bruges ou Florence, l'activité drapière s'est structurée pour répondre aux besoins locaux, entre l'approvisionnement, la production, réglementation stricte des métiers par les corporations (tisserands, teinturiers, négociants...).

Comme le soulignait l'historien Raymond Oberlé, le statut de république indépendante a permis à Mulhouse d'être épargnée des affres de la Guerre de Trente Ans (1618-1648). Durant ce conflit, la neutralité de Mulhouse lui permet de ravitailler l'ensemble des protagonistes, générant une prospérité sans précédent. Celle-ci se confirme ensuite quand la ville contribue à la reconstruction de la Haute Alsace en se renforçant commercialement.

Enclavée géographiquement, politiquement et économiquement, Mulhouse était située loin :

- *des grands ports d'approvisionnement en coton ou indigo*
- *des mines de houille pour produire de l'énergie*
- *du marché parisien où se concentrait le négoce des tissus*

À partir du XVII^e siècle, Les Européens découvrent de nouvelles étoffes appelées indiennes, avec la création des Compagnies des Indes et l'accroissement des échanges entre Orient et Occident. Ces cotonnades séduisent par leur légèreté et leurs couleurs vives.

Mais un arrêt du Conseil d'État du 26 octobre 1686 proclame la prohibition de la production, la vente et le port des « Toiles de Coton peintes aux Indes, ou contrefaites dans le Royaume de France ».

C'est une aubaine pour Mulhouse, qui à cette époque n'était pas française. Son statut particulier de république indépendante, alliée aux cantons suisses a favorisé l'arrivée de nombreuses familles suisses, venues s'établir à Mulhouse, dont les Dollfus, les Koechlin, les Schwartz.

Ville libre d'Empire dès 1308, Mulhouse a pratiqué une habile politique d'alliances avec la Suisse (Berne et Soleure en 1466), Bâle en 1506 et enfin avec les 13 cantons et villes en 1515. Le traité de Westphalie de 1648 lui reconnaît le statut de république indépendante.

2. Mulhouse tire profit des circonstances providentielles du XVIII^e siècle

C'est réellement au XVIII^e siècle que Mulhouse devient un grand centre textile avec le développement de l'**indiennage**.

Peu d'indices laissaient alors imaginer que le destin des 4 000 citoyens de Mulhouse allait s'engager dans une épopée flamboyante, qui allait faire de leur cité l'une des plus grandes villes industrielles françaises. Enfermée dans ses murailles, Mulhouse dispose cependant d'atouts qu'elle va savoir mobiliser.

1. L'autonomie politique. Cet avantage incontestable a particulièrement profité à Mulhouse quand en 1686, le roi de France interdit la production des indiennes, ces cotonnades initialement produites en Orient, afin de protéger de leur concurrence les tissus de laine et de soie. Mulhouse, non concernée peut se lancer dans l'aventure. Ainsi, jusqu'à la levée de la prohibition en 1759, Mulhouse a acquis un savoir-faire en matière textile.

2. L'éthique protestante : Mulhouse ayant adhéré à la Réforme à partir de 1523, l'influence déterminante de ses valeurs humaines dans les élites locales, a mis en exergue l'esprit d'entreprise, la solidarité et la philanthropie, le partage des connaissances (SIM) pour avancer ensemble.

3. L'existence de capitaux mobilisables pour la création de manufactures. Mulhouse a été providentiellement épargnée des affres de la Guerre de Trente Ans, et s'est considérablement enrichie pendant cette période.

4. La situation géographique privilégiée et la présence d'eaux de qualités complémentaires : la Doller, peu calcaire, utilisée dans pour le lavage et le blanchiment ; l'Ill calcaire, propice aux teintures.

3. L'essor industriel du XIXe siècle

L'aventure textile mulhousienne avait démarré avec la production des cotonnades. Mais le changement de mode vestimentaire et la forte demande de châles en cachemire entraînent à la fin des années 1830, la production de tissus en laine peignée.

En 1841, DMC lance un nouveau produit : le fil. Celui-ci fait la fortune de l'entreprise qui s'y consacre exclusivement à partir de la fin du XIXe siècle.

Ainsi voit-on « Mulhouse, ville usine » élaborer progressivement un véritable écosystème destiné à **concevoir, produire et vendre** des tissus de renom. Industriels, fournisseurs de matières premières, ingénieurs mécaniciens, chimistes, artistes-créateurs de motifs, négociants commerciaux s'organisent en une chaîne de valeur intégrée.



Que de chemin parcouru entre les premières indiennes et les créations contemporaines. Le fil rouge (andrinople) a tissé sa trame à travers les siècles. L'opulence de la grande cité industrielle du XIXe siècle se mesure au nombre de cheminées et à la densité des fumées. L'architecture austère des usines contraste avec l'exubérance chatoyante des motifs floraux issus des chaînes de production.

L'inspiration des artistes mulhousiens exprime les caractéristiques constitutives de la singularité mulhousienne, à l'instar du peintre Matisse dont le génie inventif et la démarche créatrice se sont nourris du caractère intrinsèque de chaque couleur :

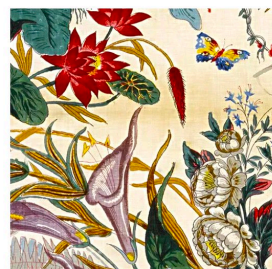
***L'audace de dépasser les situations les plus délicates
Le talent de s'affranchir de toute entrave à la liberté individuelle
L'intuition de la beauté et le désir de la partager au plus grand nombre
La capacité à sublimer les plus nobles traits de caractère.***



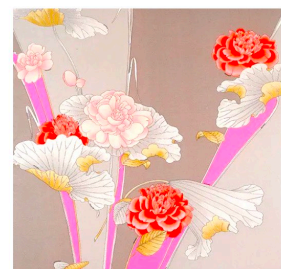
Les Indiennes



Le XVIIIe Siècle



Le XIXe Siècle



Le XXe Siècle

VOUS REPÉRER...

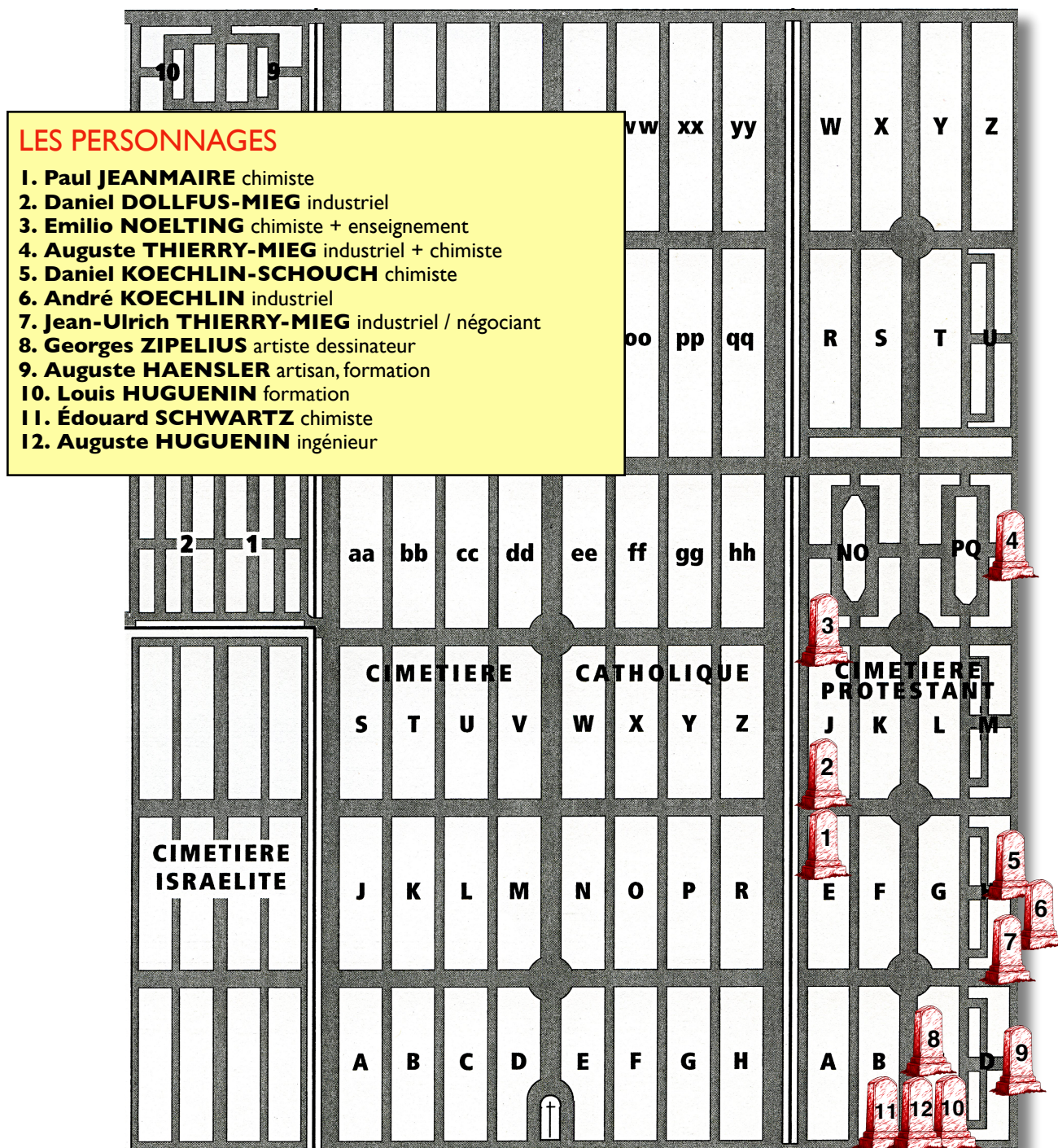
DURÉE DU PARCOURS : 1h30

Ce parcours révèle les réalisations de personnages dont l'ingéniosité et le talent ont donné leurs lettres de noblesse au tissage mulhousien. Chacun selon ses talents a contribué à son formidable essor.

DÉBUT DE LA VISITE :

Entrée protestante - Départ au début de l'allée longeant le mur droit. Suivre l'ordre de numérotation du plan.

VOIR LES SÉPULTURES ➤ cliquer sur les stèles numérotées

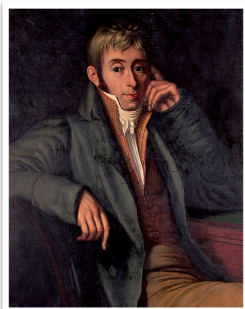


1. Paul JEANMAIRE (1851 - 1928)



Le fameux chimiste coloriste Paul Jeanmaire est à l'origine en 1885 du **procédé d'enlevage au chlorate prussiate**, qui trouve encore actuellement de nombreuses applications. Il découvre en outre le bleu solide au tartrate (1874), et le procédé de suroxydation du noir d'aniline (1876). Ce procédé a le grand avantage, tout en agissant par la voie d'oxydation, de ménager le textile végétal. Grâce à ce procédé, la maison Koechlin Frères a été la seule à fabriquer pendant une quinzaine d'années des enlevages sur indigo.

2. Daniel DOLLFUS-MIEG (1769-1818)



Le fils de **Jean Dollfus** (1729-1800) est entré très jeune dans la fabrique de toiles peintes Dollfus-Hofer, la première d'impression sur étoffes créée en 1764 par son père.

Il a fait fortune pendant la Révolution française et en 1798, il dirigea l'établissement **Dollfus-Vetter et Cie**, fondé par son beau-frère Jean Vetter et son cousin Jean-Georges Dollfus. En épousant Anne-Marie Mieg, il rattacha son patronyme au sien, pratique courante à cette époque. A la mort de son père en 1800, il fusionna les deux établissements Jean Dollfus et Dollfus-Vetter et créa **Dollfus-Mieg & Cie** (DMC) qui, à partir de la fabrication d'indiennes, se diversifia dans le tissage, la filature mécanique, le blanchiment et l'impression. Il installa la première machine à vapeur à Mulhouse en 1813 et acquit l'essentiel des **Houillères de Ronchamp**. Le fils de Daniel, **Jean Dollfus** (1800-1887) donna ses

lettres de noblesse à DMC et fut un grand philanthrope (Cité ouvrière)

3. Emilio NOELTING (1851 - 1922)



Elève au Lycée Louis le Grand à Paris, puis de l'Ecole centrale, Emilio Noelting poursuit ses études à l'Ecole des Arts et Manufactures de Zurich puis dans la section de chimie au Polytechnicum de cette même ville.

Assistant de **Viktor Meyer** puis d'**Émile Kopp**, il passe son doctorat en 1875 et devient un spécialiste des colorants.

Il débute sa carrière dans l'industrie de la soie et des colorants, et devient en 1880 **directeur de l'Ecole de Chimie** de Mulhouse, poste qu'il occupera jusqu'en 1915, suite à son expulsion par les Allemands. Il se réfugie alors à Genève où il ouvre un laboratoire sur les explosifs. Emilio Noelting a apporté un concours conséquent à la connaissance des matières colorantes et à celle des rapports entre la couleur, les propriétés tinctoriales et la construction des composés organiques. A l'Ecole de chimie de Mulhouse, il a considérablement développé l'enseignement et la structure pédagogique. Sous son impulsion, plus de cent thèses de doctorat ont été présentées et 1200 ingénieurs formés.

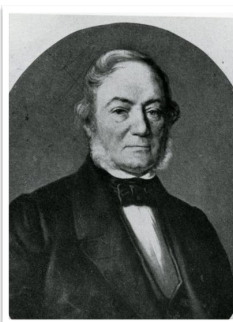
4. Auguste THIERRY-MIEG (1842 - 1911)



Auguste Thierry-Mieg a fait des **études de chimie à Mulhouse** et à Paris puis il entra dans l'établissement industriel géré par son père Charles-Jonas. A la mort de ce dernier en 1865, Auguste devient associé avec son frère, **Charles Thierry-Mieg**. Leur affaire, de premier plan à Mulhouse, est à l'origine de **progrès considérables pour l'impression sur étoffes**. Les Thierry-Mieg furent pendant longtemps les seuls fabricants à disposer d'une machine à imprimer à plus de 12 couleurs, construite en 1875 par la SACM. Cette technique permettait d'imprimer des dessins d'une extrême richesse de nuances de coloris. Ils utilisaient aussi de rouleaux gravés en relief, combinés à d'autres en creux. Ce procédé d'impression donnait un rendu comparable à des impressions à la planche. Les tissus de la maison Thierry-Mieg étaient réputés **dans le monde entier pour leur perfection**, la solidité des couleurs et le goût parfait des dessins. Malheureusement à la suite de la guerre de 1870, toutes les manufactures finirent par disparaître et, parmi les dernières, les ateliers Thierry-Mieg et Cie en 1895.

Auguste Thierry-Mieg, entré à la SIM en 1863, y remplit diverses fonctions : secrétaire général, secrétaire du comité d'histoire, de statistique et de géographie. Outre de nombreuses publications dans le Bulletin de la SIM et dans le Bulletin du Musée historique, il a aussi participé à la rédaction de l'Histoire documentaire de l'industrie de Mulhouse au XIXe siècle, parue en 1902.

5. Daniel KOECHLIN-SCHOUCH (1785-1871)



Daniel Kœchlin-Schouch fut l'un des plus illustres représentants mulhousiens de la génération d'**industriels-inventeurs** du Premier Empire et de la Restauration. Le jeune Daniel, âgé de 15 ans, part à Paris pour suivre les cours de chimie du Professeur Fourcroy. En 1802, il est engagé comme chimiste dans l'entreprise familiale dirigée par son frère aîné Nicolas. Il s'intéressa aux applications de la chimie dans la fabrication des tissus. Ses nombreuses innovations techniques lui valurent une **médaille d'or à l'Exposition de 1819** à Paris. Il reçut la Légion d'honneur pour ses travaux sur le jaune de chrome. En 1822, avec Jean Dollfus, Nicolas et André Kœchlin, il demanda à la Ville de Mulhouse la création d'un cours de chimie appliqué aux arts. Il fut inauguré en 1822 par le professeur Achille Penot. Daniel Kœchlin-Schouch fut l'un des fondateurs de la loge La Parfaite Harmonie.

6. André KOECHLIN (1789-1875)



En 1818, le fils du docteur Jean-Jacques Kœchlin prit la direction de **Dollfus-Mieg et Cie** et fit prospérer l'établissement. Il créa avec **Mathias Thierry** et **Henri Bock** la **fonderie André Kœchlin & Cie**, future Société Alsacienne de Constructions Mécaniques, qui allait acquérir une **renommée européenne**.

Avec **Jérémie Risler**, André Kœchlin développa la **production de machines à tisser et à imprimer** le tissu et le papier. En 1834, il lança la fabrication de **turbines hydrauliques** et de **machines à vapeur** pour les filatures. **Maire et député de Mulhouse**, André Kœchlin promut l'**instruction primaire** avant la loi Guizot. Il fit **agrandir l'hospice** et creuser le **canal de décharge** pour contrer les fréquentes crues de l'III. André Kœchlin fut l'un des **promoteurs des cités ouvrières** de Mulhouse.

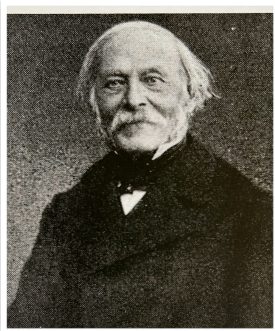
7. Jean-Ulrich THIERRY-MIEG (1774 - 1835)



Jean-Ulrich Thierry, pour se distinguer des nombreux autres Thierry à Mulhouse et d'un fils de son frère Pierre qui avait le même prénom, avait pris l'habitude d'ajouter à son nom le patronyme de sa femme Anne-Catherine Mieg. Sa maison de commerce portait la raison sociale « Thierry-Mieg, fabricant de toiles peintes » ; ses produits acquirent une grande notoriété internationale. Jean-Ulrich Thierry-Mieg était de la vraie lignée des anciens manufacturiers mulhousiens. Jean-Ulrich a suivi un enseignement scientifique mais ses parents le destinèrent au commerce ; il fit son apprentissage à partir de 15 ans dans une maison commerciale à Aix en Provence, puis il occupa un premier emploi dans une société lyonnaise. De retour à Mulhouse pour échapper aux scènes de violence de la Révolution, il repartit en 1797 pour devenir associé de la maison d'Impression Braun, Lacour, Thierry et Cie à BÉLIGNY près de Villefranche sur Saône. Il revint à Mulhouse en juillet 1800 où il

épousa Anne-Catherine Mieg et fonda la manufacture d'impression sur tissus Graf, Thierry & Cie, qui prit le nom de Thierry-Mieg et Cie en 1806, située rue des Tanneurs. Elle produisait des mouchoirs, des indiennes à carreaux pour des robes et des foulards, des fonds de couleur rouge garance, bleu indigo et rouge turc (Andrinople), teinture complexe nécessitant 17 opérations à base de garance rouge. En 1807, Jean-Ulrich Thierry-Mieg acquit un immeuble à Ensisheim pour y fabriquer des toiles en coton. Il fut l'un des premiers industriels à ouvrir des ateliers de tissage dans la région mulhousienne. Il **vendait ses tissus imprimés** à la Foire de Dijon et des toiles de coton de la maison Bidermann. Il acheta également un terrain rue de l'Ours à Mulhouse pour y faire construire une blanchisserie et une teinturerie pour le rouge turc, sur le Steinbächlein, affluent de la Doller. En 1844 étaient imprimés des châles de laine et des imitations de cachemire. Les fabrications Thierry-Mieg furent **récompensées par de nombreuses médailles** à l'exposition de Paris de 1849 et en 1855. La maison Thierry-Mieg a dû cesser ses activités en 1895, après 95 années d'existence.

8. Georges ZIPELIUS (1808 - 1890)



Georges Zipélius a suivi les cours de l'**Ecole des Beaux Arts à Paris** en 1822, puis il fit ses premières armes dans l'atelier de Léon Cogniet. Il a étudié la peinture et le dessin industriel à Paris jusqu'en 1838. En 1850, il s'est établi à Mulhouse comme dessinateur d'ornements et s'est associé avec le dessinateur floral Joseph Fuchs. Il a notamment exécuté : - les décors d'Isola Bella - l'Eldorado, pour sa fabrique de Rixheim - le manteau de cour de l'Impératrice Eugénie - les panneaux décoratifs « Les saisons » pour l'exposition de 1855 - des tapis et des brocatelles (étoffes avec motifs en fort relief)

Le **climat de l'époque** a beaucoup influencé Georges Zipélius. Il fut connu comme un **homme profondément religieux et charitable**, nfatigable philanthropie de Georges Zipélius, son dévouement aux déshérités de ce monde. Il a été le fondateur de la **Société des Amis des pauvres** dès 1832, l'un des promoteurs des Sociétés de

patronage. Administrateur du Diaconat, il s'est aussi impliqué dans la reconstruction du Temple Saint Etienne et il a appartenu comme volontaire au Corps des Sapeurs pompiers.

9. Auguste HAENSLER (1849 - 1921)



Ce fin connaisseur des arts et membre du **comité des beaux-arts de la SIM**, fut **conservateur du musée d'art décoratif**. Cette institution fut créée dans le but d'éveiller et d'entretenir dans l'esprit du public l'**émotion et le sentiment du beau**, de **lui faire aimer dans l'art, la distinction, l'élégance, la grâce et surtout la pureté et la mesure**. Il présentera aux artistes, aux dessinateurs et aux fabricants un choix de modèles empruntés à l'art, à la nature, à l'industrie, les plus propres à élever leur inspiration », écrit-il dans le bulletin de la SIM de janvier 1907. D'autres objets ont été acquis par la suite, pour constituer une collection conséquente.

Auteur de nombreux meubles de grande qualité, Auguste Haesler a par ailleurs réalisé le parquet de l'Hôtel de Ville de Mulhouse.

10. Louis HUGUENIN (1805 - 1858)



Issu d'une famille d'horlogers de Neuchâtel, Louis Huguenin, d'abord associé à son beau-frère Daniel Eck, a travaillé chez Schwartz-Huguenin et Cie, manufacture d'impression de la Mer Rouge à Mulhouse Dornach. A la suite d'une exposition en 1884, Louis Huguenin proposa la création à Mulhouse d'une **école d'art professionnel pour jeunes filles**, à l'instar de celles existant en Suisse, en Allemagne, à Paris, Limoges ou Rouen. Elle ouvrit ses portes en novembre 1885, avec le soutien de la Société Industrielle de Mulhouse. Les locaux abritèrent aussi l'**École Supérieure des Sciences**

Appliquées et l'École Professionnelle. Les plans furent conçus par l'architecte Jean-Baptiste Schacre.

11. Édouard SCHWARTZ (1798 - 1861)

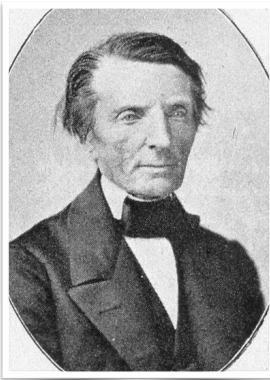


La présence de la famille Schwartz à Mulhouse remonte à la fin du XVI^e siècle. Le père d'Édouard Schwartz, était fabricant d'indiennes à Mulhouse.

Après une scolarité à Mulhouse et à Nancy, Édouard entra en 1817 dans l'établissement **Gaspard Dollfus Huguenin** à Cernay où il reçut une formation de **coloriste**, puis entra dans la grande fabrique de **Chemnitz** (Saxe) dirigée par son frère.

Il revint à Mulhouse en 1821, pour intégrer la manufacture **Schlumberger Grosjean**, puis devenir en 1830 directeur associé chez Schlumberger-Koechlin et Cie. Membre fondateur de la **SIM**, il écrivit de nombreuses **communications sur l'industrie des indiennes**, les **colorants** et le blanchiment. Les bulletins de la SIM contiennent de nombreuses communications d'Édouard Schwartz sur les astringents destinés à la teinture des toiles et la garance.

12. Auguste HUGUENIN (1795 - 1870)



Auguste Huguenin débuta sa carrière en 1817 comme graveur à la fabrique d'indiennes **Schlumberger de Lutterbach**. En 1820, il fonda son propre atelier de gravure de rouleaux de cuivre pour l'impression des étoffes. Il s'est ensuite associé à **Jules Ducommun** pour créer un **atelier de construction mécanique**, situé rue de la Loi, premier établissement de ce type à Mulhouse. À partir de 1836, il se consacra aux **inventions**, notamment des rouleaux de gravure en cuivre.

En 1839, il confia la direction de son atelier de gravure à son élève Meyer-Steinbach. Membre assidu de la SIM pendant 33 ans, Auguste Huguenin participa aux réunions du **Comité de mécanique** entre 1838 et 1870.



ANNEXES

Les indiennes sont des toiles de coton originaires des comptoirs indiens (Madras, Pékin, Damas), peintes à l'origine, puis imprimées de magnifiques motifs colorés, essentiellement dans les tons de rouge, en raison de la racine de garance utilisée pour leur teinture.

Les Européens découvrent ces magnifiques étoffes surtout à partir du XVII^e siècle avec la création des Compagnies des Indes et l'accroissement des échanges entre Orient et Occident.

Les indiennes connaissent un grand succès en Europe au XVI^e siècle. Elles apparaissent à Venise en 1570, à Marseille en 1575, où une production locale débute en 1660. Les autres manufactures d'indiennes se trouvent à Nantes, Nîmes, Claye-Souilly, Jouy-en-Josas, Rouen...

« L'inspiration » de la révolution industrielle

Née au Royaume-Uni, la révolution industrielle a vu progressivement se mécaniser de manière inclusive la production textile et métallurgique. Chaque innovation a permis le développement d'une autre avancée technique.

Dès les années 1750, conscient de son avance technologique, le Royaume-Uni impose la prohibition de la vente des machines, qui sera partiellement levée en 1825. L'impression sur étoffes se mécanise également avec l'apparition de la machine à imprimer au rouleau (1793) et la machine à graver les molettes en 1800.

Les tentatives d'importation des technologies britanniques sont nombreuses au XVIII^e siècle. Les plans de machines sont alors copiés et introduits en fraude par des techniciens aventuriers, les Britanniques étant très sévères dans le contrôle et la répression de ces infractions.

Mulhouse profite à plein du Blocus continental imposé par Napoléon I^{er} entre 1806 et 1814. Cette politique a permis au Continent de développer une industrie à l'abri de la concurrence britannique. Cet épisode a profité au développement économique mulhousien et a permis aux industriels d'asseoir leur puissance en assurant la transition entre la manufacture et l'industrie.

Malgré les succès rencontrés dans la phase initiale des manufactures, l'écart technologique entre le Royaume-Uni et la Haute-Alsace était trop important. Dès la paix revenue en 1815, les pionniers de l'industrie mécanique, au premier chef desquels il faut citer Jérémie Risler (Cernay), Nicolas Schlumberger (Mulhousien installé à Guebwiller) et André Koechlin (André Koechlin & Cie à Mulhouse), vont déployer une stratégie simple mais incontournable : acquérir le savoir-faire britannique pour implanter durablement la mécanique industrielle.

Or il ne suffit pas de disposer des plans, il faut encore pouvoir décrypter les secrets de fabrication, les Britanniques ayant verrouillé leurs machines par des codes mécaniques. Tout l'enjeu des pionniers mulhousiens de la mécanique sera donc de former les ingénieurs et techniciens qui leur permettront de franchir le fossé technologique, puis de dépasser le stade de la copie pour développer de nouvelles machines, équivalentes ou supérieures à celles d'Outre-Manche. À ce titre, André Koechlin passe contrat avec l'un des plus grands industriels britanniques : Sharp, Roberts & Cie de Manchester. De cette coopération naît en 1826 la Société André Koechlin et Cie (AKC) qualifiée d'usine « clés en main ».

Avec des capitaux mulhousiens, André Koechlin opère un véritable transfert de technologie et développe progressivement une industrie mécanique de grande dimension, dans les domaines stratégiques pour Mulhouse : la filature, le tissage, l'impression, mais également les machines productrices d'énergie indispensables pour les actionner, machines à vapeur et turbines hydrauliques (turbine Fourneyron en 1834). permis au Continent de développer une industrie à l'abri de la concurrence britannique. Cet épisode a profité au développement économique mulhousien et a permis aux industriels d'asseoir leur puissance en assurant la transition entre la manufacture et l'industrie.

« L'influence de l'atmosphère de l'époque sur le talent de ZIPELIUS

L'incroyable essor industriel en Alsace, à Mulhouse en particulier, attira des milliers d'ouvriers avec à la clé nombre de problèmes sociaux que les entrepreneurs éclairés de Mulhouse s'efforcèrent de solutionner. Ils sont à l'origine de multiples initiatives se faisant « sans aucune ostentation, comme l'accomplissement d'un devoir élémentaire. (...) Les idées humanitaires étaient à cette époque déjà à la base de l'éducation prodiguée en Suisse. »

« Le fabricant doit autre chose à l'ouvrier que le salaire. Il est de son devoir de s'occuper de la condition morale et physique de ses ouvriers, et cette obligation, toute morale et qu'aucune espèce de salaire ne saurait remplacer, doit primer les intérêts particuliers. » Ce sentiment du devoir fut l'un des grands mobiles qui ont dirigé l'activité sociale des chefs d'industrie mulhousiens au XIXe siècle.

Trois caractéristiques de son époque, ce climat social qualifié de paternaliste, un sentiment patriotique exacerbé et le primat du néoclassicisme vont influencer son art.

L'art de ZIPELIUS

Nous sommes loin des scènes du XVII siècle, représentées sur les toiles de Jouy. La tendance est au romantisme ou aux images historiées dont on trouve les pendants dans les écrits de Chateaubriand, Lamartine, de Musset ou George Sand. Zipelius et ses collègues racontent des histoires issues de l'imagerie populaire (Ancien testament, mythologie, littérature ou la grande histoire, scènes de sauvetage qui apparaissent comme un rappel au sens du devoir.

Ces saynètes sont entourées de guirlandes de fleurs ou de feuillages, réalistes ou imaginaires, à une échelle bien supérieure à la taille des personnages. L'unité découle d'une composition sur plusieurs plans en perspective.

Les toiles peintes XIXe siècle mulhousien font l'effet de fenêtres ouvertes sur le monde.



Ce parcours décrit succinctement les éléments constitutifs de l'élaboration des tissus. Les personnages ont été les acteurs talentueux de cette démarche. Pour atteindre le sommet de leur art, ils ont fait preuve d'intuition, de pragmatisme et d'ingéniosité. Leurs traits de caractère et leurs convictions ont progressivement façonné une sorte de singularité locale.

I. PRÉAMBULE

Lors de sa visite à Mulhouse en septembre 1828, le roi Charles X qualifie notre ville de « capitale de l'industrie française ». Elle le doit à l'industrie textile qui constitue l'essentiel de son activité économique.

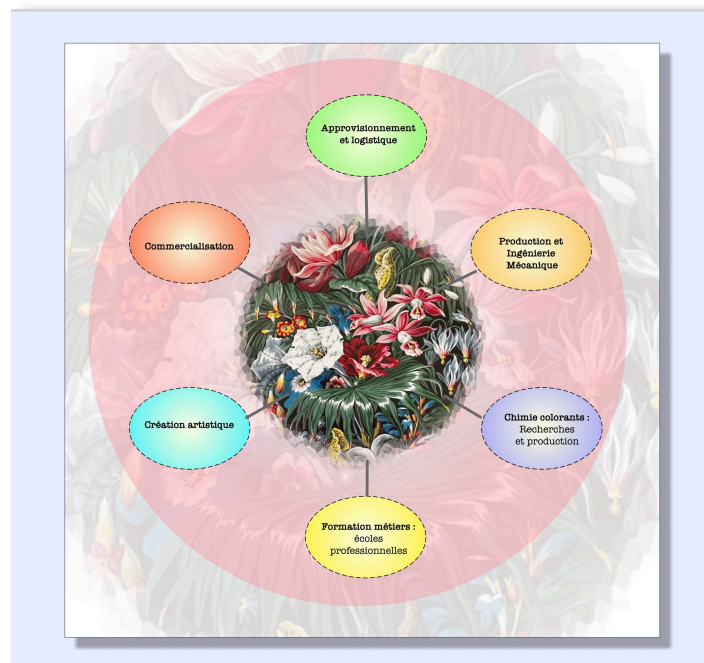
Le thème des tissus mulhousiens mérite que l'on s'y attarde, car :

- * Il fédère de nombreux métiers et savoir-faire remarquables
- * Les motifs floraux, caractéristique majeure de nos tissus, évoquent la magnificence de l'éveil printanier, avec sa profusion de couleurs et de formes : source infinie d'inspirations
- * Les productions mulhousiennes transcendent les modes ; les créateurs, inspirés par les lointaines indiennes, ont ensuite donné libre cours à leur imagination en sachant s'adapter aux goûts du moment

L'angle d'exposé décrit succinctement les domaines complémentaires, organisés en une véritable chaîne de valeurs pour parvenir à une seule fin : concevoir et réaliser des tissus de grande qualité.

Chaque élément est lié à plusieurs personnages dont les plus significatifs sont évoqués ici. Pour atteindre le sommet de leur art, ils ont fait preuve d'intuition, de pragmatisme, de convictions et d'ingéniosité, ces traits de caractère ayant façonné une sorte de singularité locale.

Approvisionnement et logistique - Production et génie mécanique **Chimie des colorants - Formation technique aux métiers** **Création artistique - Diffusion**



I. APPROVISIONNEMENT ET LOGISTIQUE



Dès l'apparition des premières manufactures mulhousiennes à partir de 1746, les questions suivantes se sont posées aux quatre pionniers, **Jean-Henri Dollfus, Jean-Jacques Feer, Samuel Koechlin et Jean-Jacques Schmalzter** :

- * comment se procurer les matières premières (coton, laine, soie) et comment les acheminer vers les ateliers ?
- * comment faire fonctionner les métiers, d'abord manuels, puis mécaniques ?
- * comment capter les sources d'énergie : eau, charbon, électricité, gaz ?
- * Comment entreposer, puis acheminer vers leurs clients les productions de plus en plus nombreuses : locaux de stockage, moyens de transports ?

Tous les dirigeants d'entreprises mulhousiennes ont trouvé les réponses appropriées à ces préoccupations : pas de production possible sans matières premières ni sources d'énergie.

2. PRODUCTION ET INGÉNIERIE MÉCANIQUE

Produire des tissus de qualité suppose de nombreuses opérations complexes et d'une extrême précision, qui constituent la conjonction d'une somme de connaissances en amont.

Si Mulhouse était le plus important centre textile de la région, les dynasties d'industriels mulhousiens, par de savants jeux d'alliances, ont essaimé dans les vallées vosgiennes : Masevaux, Thann, Guebwiller, Munster, Ste Marie aux Mines. D'autres ont exporté leur savoir-faire jusqu'en Russie.

Les Dollfus, Koechlin, Hofer, Naegely, Schwartz, Laederich... ont compté de valeureux représentants qui ont fortement façonné la topographie urbaine et sociale de Mulhouse au point que plus du tiers de la superficie de la ville était occupée par les deux complexes usiniers que sont DMC et AKC (André Koechlin et Cie). La ville était hérissée de nombreuses cheminées, signes visibles de prospérité et d'activité fébrile.

Toutes les usines ne se ressemblent pas et n'ont pas la même vocation :

- * les usines spécialisées étaient des sous-traitants - machines textiles (AKC) - chimiques (Roesler, ICMD)
- * les usines intégrées (DMC, Schwartz, Hofer, Naegely) qui regroupaient sous un même toit plusieurs process industriels organisés en une chaîne de production rationnelle.

L'exemple de Jean Dollfus (1800-1887) est caractéristique. Ce personnage central et visionnaire a incarné à la fois une brillante réussite personnelle et familiale, des valeurs humaines farouchement défendues.

Comme lui, d'autres grands industriels ont chacun à leur mesure édifié un impressionnant dispositif industriel.

Mentionnons particulièrement :

Émile DOLLFUS (1805-1858) l'inventeur du fil DMC

Frédéric ENGEL-DOLLFUS (1818-1883) inventeur du fil à broder

Gustave DOLLFUS (1829-1905) DMC multi-talents, fils de Dollfus-Ausset

L'indienneur Gaspard DOLLFUS (1764-1840) indienneur (Jardin Botanique)

L'industriel « blanchisseur » et philanthrope Henri HAEFFELY (1816-1877) à Pfafstatt

Auguste LALANCE (1830-1920) et les SCHAEFFER à Dornach, pour l'impression de tissus

Jean HOFER (1746-1810), usines de la Dentsche et Mer Rouge

Hartmann SCHLUMBERGER-SCHOUCH (1780-1868) Dentsche

Charles MIEG (1790-1868) dirigeant de la filature/tissage la plus importante de Mulhouse

Jean-Georges SCHLUMBERGER (1788-1847) manufacturier place Lambert

Jacques et Louis ROESLER industriels des colorants à Dornach

Jean ZUBER (1773-1852) et Jean ZUBER KARTH, manufacturiers papiers peints à Rixheim

[LIRE LA BROCHURE MULHOUSE ET LA MÉCANIQUE \(2019\)](#)

3. L'« ALCHIMIE » DES COLORANTS



Mulhouse doit plus particulièrement ses lettres de noblesse à ses imprimés sur coton, soie ou laine. Si à l'origine les indiennes étaient monochromes, par la suite les créateurs et les industriels voulurent restituer les beautés de la nature, à l'instar des peintres les plus prestigieux.

Il y a peu de points communs entre les techniques de réalisation d'un tableau unique, et celles consistant à reproduire des motifs en série. L'artiste peintre peut prendre son temps pour composer son œuvre. Le processus d'impression en série fait quant à lui appel à des machines complexes et fait appel à des colorants produits en grande quantité et stables dans leur composition et leurs nuances.

Les premiers laboratoires ou « cuisines des couleurs » procédaient de façon empirique, par approches successives. Au fur et à mesure que les connaissances se sont étendues, les chimistes ont appris à extraire et à doser les substances tinctoriales, d'abord organiques, puis synthétiques. Ces personnages ont inlassablement inventé et perfectionné à la fois les produits eux-mêmes et leurs techniques de production.

Ces chercheurs de l'ombre oeuvrent tels des alchimistes qui manipulent des substances étranges et souvent toxiques, en vue de produire les colorants qui donneront vie et relief aux tissus imprimés.

Il faut rendre un hommage appuyé aux chimistes coloristes ; à eux seuls, ils incarnent dans sa globalité la réussite industrielle mulhousienne. La chimie met en exergue les liens noués à Mulhouse de façon exceptionnelle entre la science et la recherche, entre l'enseignement et l'industrie.

LES CÉLÈBRES COLORIS MULHOUSIENS

La palette de couleurs est certes infinie, avec de multiples nuances. La collection des colorants de la SIM, actuellement conservée à l'Ecole de chimie, dénombre environ 5 000 échantillons.

Parmi ces teintes, plusieurs ont été rendues célèbres : le Rouge andrinople, le rouge garance, le Bleu de Mulhouse et le Mauve à l'origine d'un procès retentissant avec l'affaire de la fuchsine, qui a opposé le Mulhousien Jean Gerber-Keller aux frères Renard de Lyon.

Le docteur Quesneville, directeur du *Moniteur scientifique* à Paris, cite le 24 mai 1861 une découverte récente et très importante de MM G. Schaeffer et Ch. Gros-Renaud, chimistes à Mulhouse. En traitant à l'ébullition l'azaléine par une dissolution alcaline de gomme de laque blanche, on obtient une couleur bleue magnifique, que les auteurs ont appelée bleu de Mulhouse et qu'ils ont l'espoir de voir bientôt industriellement appliquée.

Le Comité de Chimie de la SIM - le plus important avec celui de mécanique - a joué un rôle prépondérant dans la publication et la diffusion d'innombrables rapports et contributions techniques.

Mentionnons particulièrement :

Gustave ENGEL (1845-1896) chimiste et auteur de traités sur les colorants

Daniel DOLLFUS (1823-1860) traité d'impression sur tissus

Jean GERBER-KELLER (1811-1887) inventeur de la fuchsine

Charles BRANDT (1835-1908) industriel et spécialiste des colorants

Josué HOFER (1805-1876) industriel et chimiste chez Heilmann

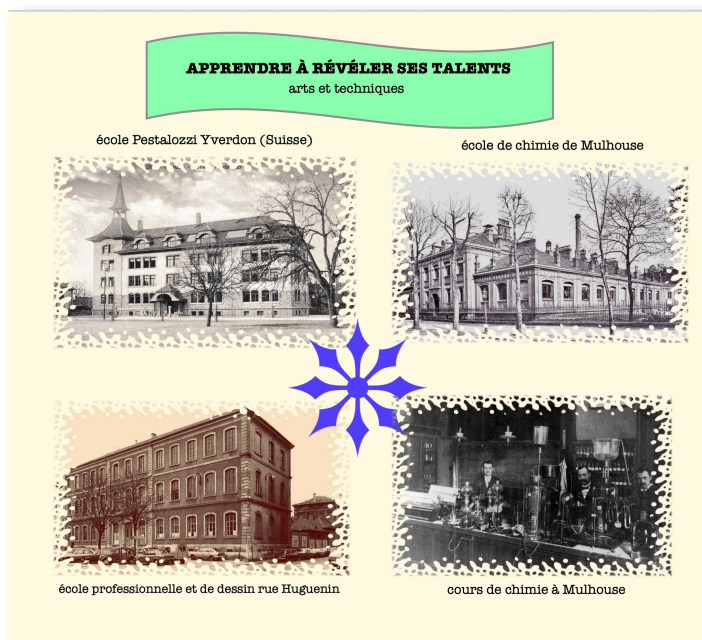
Jacques KOEHLIN (1776-1834) coloriste à Wesserling et fervent patriote (stèle square de la Parfaite Harmonie)

Georges STEINBACH (1809-1893) chimiste chez Blech puis à Moscou, Pdt Ecole de chimie

Camille FAVRE (1874-1916) recherches sur les applications des colorants (Lörrach)

[LIRE LA BROCHURE LES CHIMISTES MULHOUSIENS \(2017\)](#)

4. APPRENDRE À RÉVÉLER SES TALENTS



Dans les grandes familles mulhousiennes, il était d'usage d'assurer une formation solide aux enfants destinés à prendre la relève générationnelle.

Beaucoup de fils sont ainsi partis en Suisse, pour suivre l'enseignement de Pestalozzi ou de Fellenberg. Leur pédagogie combinait théorie et pratiques.

Ces lieux d'excellence pour les élites européennes permettaient également de constituer de robustes réseaux de connaissances.

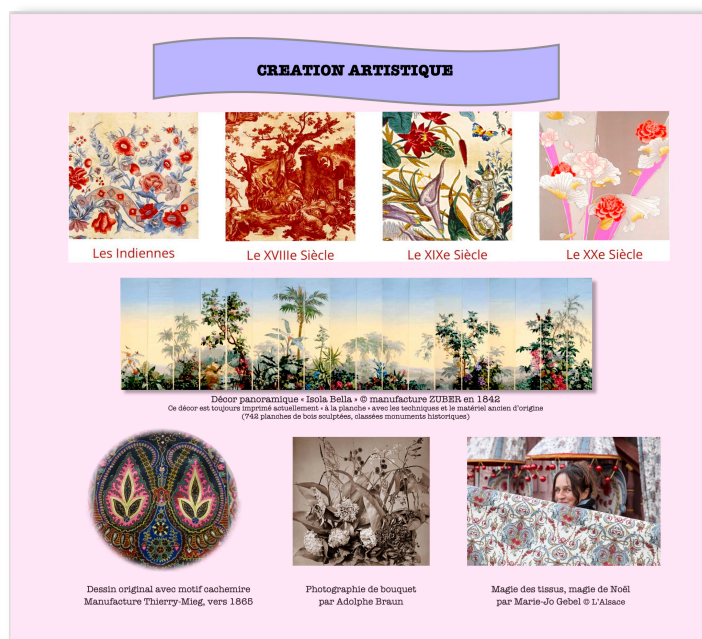
Nombre de futurs industriels sont ainsi partis faire leur apprentissage au Royaume-Uni, en Russie ou en Allemagne. D'autres ont acquis les connaissances avancées auprès de maîtres parisiens, enseignants notamment aux Arts et métiers ou les facultés scientifiques.

À Mulhouse, le besoin en compétences techniques se faisait cruellement sentir. En 1854, les classes industrielles du Collège Municipal furent détachées de ce dernier pour former l'École Professionnelle de Mulhouse.

Dans le même temps, le gouvernement français créait les Écoles Supérieures des Sciences Appliquées, se situant entre les lycées et les facultés, mais avec une orientation plus pratique. L'École Supérieure des Sciences Appliquées ouvrit ses cours en novembre 1855 dans les locaux de l'École Professionnelle et de l'École de Dessin de la rue Huguenin : les plans en avaient été dessinés par l'architecte mulhousien Jean-Bapiste Schacre.

Le laboratoire de chimie ayant déjà pu s'assurer, en raison de son importance, une indépendance incontestée, fut agrandi et annexé aux deux Écoles précitées.

5. AU COEUR DE L'ART



Créer des motifs pour des tissus est une forme d'expression particulière. Elle nécessite avant tout une sensibilité artistique et une solide formation. Depuis l'époque des premières indiennes, les sujets floraux ont été une constante esthétique, car répondant à une sorte de mode intemporelle.

Ce qui a ensuite caractérisé les productions mulhousiennes, est un enrichissement des détails et des nuances colorées, jusqu'à obtenir l'illusion du relief et la précision photographique.

Dans le domaine de la création, il y a d'abord ceux qui contribuent à nourrir l'inspiration des artistes, tels Adolphe Braun (1812-1877) et son remarquable travail photographique sur les fleurs, voire des botanistes/herboristes comme Henri-Gustave Muhlenbeck (1798-1845) ou Émile Burnat (1828-1920), dont les herbiers considérables ont été des sources intarissables.

Il y a ensuite les artistes de talent (souvent peu connus), qui souvent s'exprimaient dans plusieurs registres :

- ✱ motifs textiles, papiers peints panoramiques : Georges ZIPÉLIUS, Eugène EHRMANN et FUCHS, Louis SCHOENHAUPT dessinateur héraldiste
- ✱ Alfred ENGEL à la fois grand industriel chez DMC et dessinateur de talent, qui a exporté ses talents jusqu'en Russie
- ✱ Jean BENNER-FRIES dessinateur et peintre, fils de Jean-Jacques Benner, dessinateur industriel à Mulhouse

Malgré les vicissitudes de l'histoire et les turbulences économiques, la redécouverte de ces trésors mulhousiens s'opère depuis quelques décennies. Elle est remise à l'honneur, profitant d'une tendance durable visant à réhabiliter les réalisations du passé, voire à les remettre au goût du jour, comme le prouve brillamment l'artiste-créatrice mulhousienne Marie-Jo Gebel, que vous pourrez rencontrer à la fin de cette visite.

Le bouquet mulhousien est reconstitué. Il traverse les époques et les saisons, chacune apportant ses contributions pour permettre à notre cité de continuer à s'épanouir et rayonner.

► **GUIDE COMPLET DU CIMETIÈRE** (2025)



✱ ✱ ✱

L'association Mémoire Mulhousienne que je représente, vous remercie d'être venus nombreux au cimetière de Mulhouse. Ce lieu symbolique mulhousien est imprégné de l'histoire de la cité.

Il semblait très nécessaire à l'association Mémoire Mulhousienne de s'attarder sur ce levier essentiel de l'identité de notre ville. Il offre des clés de compréhension sur la façon dont Mulhouse a su tirer profit d'une conjonction de talents et d'opportunités, qui l'ont dotée d'un rayonnement international.

Notre parcours d'aujourd'hui s'inscrit dans le cadre d'une politique d'animation initiée depuis plusieurs années, soulignant que le cimetière de Mulhouse est un véritable écrin mémoriel, classé Site Patrimonial Remarquable, dont les infinies ressources mettent en exergue les nombreux épisodes du récit mulhousien.

Le parcours a été imaginé en collaboration avec l'association des Amis du MISE, représentée par Vincent Urbain. Sa culture et son engagement en faveur du rayonnement du patrimoine des tissus mulhousiens sont particulièrement appréciables.

Notre déambulation durera environ 1h30. Au terme du parcours, vous pourrez rencontrer l'une de nos plus brillantes ambassadrices du talent mulhousien : Marie-Jo Gebel, créatrice de génie, dont les somptueux motifs enchantent année après année les Mulhousiens, tout en permettant de se réapproprier des pépites de leur identité.

Elle vous accueillera dans la chapelle pour vous dévoiler quelques secrets de sa démarche artistique.

Enfin, les textes et images de cette intervention se trouvent sur le site web de Mémoire Mulhousienne, ainsi que de nombreuses sources documentaires et biographies.